

SAMEDI 3 DÉCEMBRE 2022

VISITE DE L'ÉGLISE DE TRÉMEL

PAR MICHÈLE LE BOURG

« On ne se rend vraiment compte de la beauté des choses que lorsqu'on les perd... »

Devant la fragilité du patrimoine, on réalise l'importance de la démarche documentaire et du témoignage des images, fournis par les travaux d'inventaire. L'église Notre-Dame-de-la-Merci a fait l'objet d'un inventaire régional qui a produit une étude historique et une couverture photographique professionnelle. Ces documents furent une source documentaire essentielle pour porter le projet de restauration de l'édifice victime d'un incendie le 21 juin 2016 en soirée.

1 L'église Notre-Dame-de-la-Merci¹

« L'intérêt historique et architectural de l'église de Trémel a été reconnu très tôt puisqu'elle a été classée Monument Historique dès 1910. Dans le Trégor et autour de la ville de Morlaix, à partir de la fin du XV^e siècle, on construit des édifices religieux d'une grande modernité. À Trémel, l'art du gothique flamboyant est porté au sommet : cet édifice se caractérise par son remarquable chevet polygonal à trois pans, sa haute tour-clocher et ses quatre chapelles seigneuriales.

L'époque de la duchesse Anne (1488-1514) et la prospérité liée au commerce maritime marquent le début de l'âge d'or breton : les chantiers de construction - manoirs et églises notamment - foisonnent dans la campagne et dans les villes. Leur dénominateur commun est une forte dévotion religieuse, l'amour des « belles choses », un mécénat et une émulation entre « seigneurs commanditaires ».

Trémel était une trêve de la paroisse de Plestin. Dans une société très rurale, au lieu de se rendre à la paroisse-mère, les fidèles pouvaient aussi fréquenter une chapelle plus proche de leur habitat. À sa construction, cette chapelle tréviale se trouvait au centre d'un hameau où quatre chemins débouchaient sur l'enclos qui délimite le placître abritant un calvaire et un ossuaire (remplacé en 1921 par le monument aux morts de la Grande Guerre) ».

L'église est dédiée à Notre-Dame, patronne de l'Ordre des Mercédaires dont la mission depuis le XIII^e siècle est de racheter les chrétiens captifs des pirates maures. En représentant Marie tenant la chaîne de captifs, les vitraux de la maîtresse-vitre rappelaient cette histoire.

2 L'incendie²

« L'église de Trémel a été ravagée par un incendie le 21 juin 2016 : l'horloge du porche sud s'est arrêtée à 18h16. »

« Avec des températures de l'ordre de 1000 degrés, certaines pierres de taille de granite – désormais rougies - se sont fissurées ou ont éclatées. La charpente et sa voûte en bois ont presque totalement disparu lors de l'incendie. L'église renfermait des objets et meubles qu'il sera impossible de remplacer comme la statuaire et la série de Quatorze stations de chemin de croix de Xavier de Langlais datant de 1935. Seules ont été conservées les statues du porche sud en bois polychrome figurant les douze apôtres (paroi latérale est et paroi latérale ouest du porche) et la statue de Notre-Dame du portail remontant au XVI^e siècle. »

3 Les évolutions de l'édifice au cours des siècles

À l'extérieur de l'église, sur le chevet en pierre de taille de granite, figurent les armoiries des familles Jourdain, seigneur de Kermerzit (un croissant) et des Le Rouge, seigneur de Trébriant (un fretté). Sur le pignon central du chevet figure un écu d'alliance faisant référence au mariage d'Yvon Jourdain et de Marguerite

¹ Extrait du livre « Trémel Notre-Dame-de-la-Merci » dans la collection « Images Patrimoine » aux éditions Locus-Solus, 2018-Texte et illustrations, Service régional de l'Inventaire de Bretagne.

² Patrimoine.bzh/gertude-diffusion/dossier/eglise-notre-dame-de-la-merci-tremel/eof415aa-9dba-41b5-a9cf-4988f41829d9

Toupin, dame de Lostanguen qui a eu lieu en 1481. Yvon Jourdain réside avec sa femme au manoir de Kermerzit tout proche.

Pour Christophe Amiot, architecte en chef des monuments historiques en charge de la restauration, la date de construction de l'église de Trémel serait donc comprise entre 1481, date du mariage et 1506, date de la mort d'Yvon Jourdain. Christian Millet qui a étudié le modèle et la série Beaumanoir situerait plutôt la construction de l'église de Trémel vers 1515-1520.

L'église de Trémel ne semble pas avoir été touchée par les troubles de la guerre de La Ligue. C'est durant cette décennie troublée (en 1598 ?) qu'aurait été construit le nouveau porche sud doté à l'étage d'une secrétairerie faisant chartrier. De nombreuses maisons de Trémel sont reconstruites au début du XVII^e siècle comme le presbytère dont une crossette est datée 1625.

À la fin du XVII^e siècle, une sacristie est aménagée à l'est contre le chevet et le mur oriental de la chapelle de Kermerzit masquant une partie de la verrière orientale. Ces travaux ont cependant été autorisés par Toussaint de Tuomelin, seigneur de Kerbourdon propriétaire de la seigneurie de Kermerzit à cette époque.

Fermée pendant la Révolution, l'église de Trémel est ré-ouverte le 22 brumaire an XIII (13 Novembre 1804). Certains écus sont illisibles ou dépourvus de figurations héraldiques : cela résulte soit d'un effacement naturel avec le temps (pour des armoiries peintes), soit d'un bûchage de la période révolutionnaire : ces symboles de la noblesse héréditaire sont interdits par décret en 1793.

Suite à l'effondrement d'un mur en 1875, l'église est restaurée et agrandie par Guillaume Lageat, architecte à Lannion. Percée d'une nouvelle porte (dotée d'un linteau droit à accolade), l'ancienne petite chapelle seigneuriale sud est transformée en porche. Au nord, le bas-côté est agrandi jusqu'à la chapelle de Trébriant et également dotée d'une porte ». Vers 1893, les lambris de voûte de l'ensemble de l'édifice sont entièrement refaits. Des décors peints sont réalisés par Joseph Piriou de Lannion : sur les murs de la nef, une frise florale aux pétales bleus, des couronnes, des lions dressés debout et des initiales "AM" entremêlées (en référence à Anne de Bretagne, duchesse de Bretagne et comtesse de Montfort). Sur la charpente lambrissée, des armoiries, des fleurs de lys et des croix sont peintes... Dans cette décennie sont changés les vitraux anciens, notamment ceux du chevet (Notre-Dame de la Merci avec l'enfant Jésus et les saints honorés) et de la chapelle nord (saint Joachim et sainte Elisabeth). Les vitraux sont signés de Piriou à Lannion. En partie haute des vitraux, les armoiries des familles nobles de Trémel.



Figure 1 : Vitrail central du chœur



Figure 2 : Haut du vitrail de la baie du pan nord du chevet



Figure 3 : Haut du vitrail de la baie du pan sud du chevet

En raison de son intérêt historique et architectural, l'église de Trémel a été classée Monument Historique le 12 décembre 1910. À ce titre, l'édifice a pu bénéficier de campagnes de restauration régulières (travaux de couverture, de charpenterie, de rejointement et d'étanchéité). L'autel majeur en granite de l'Ile-Grande a été inauguré le 11 novembre 1940 alors que Joseph Le Roy était recteur.

4 Description architecturale

4.1 Le chevet

Le chevet polygonal à trois pans coupés et fenêtres passantes surmonté de frontons triangulaires est une des caractéristiques principales de l'église de Trémel. C'est une manière simple de valoriser le chœur et le maître-autel en les baignant de lumière. Chaque pan du chevet est blasonné du nom des familles des donateurs et prééminenciers.

Selon un aveu de 1704 (déclaration écrite que doit fournir le vassal à son suzerain lorsqu'il entre en possession d'un fief) cité par Christophe Amiot, la maîtresse-vitre du chevet représentait à l'origine l'Arbre de Jessé. Elle accueillait en outre les armoiries de Kermerzit et des Toupin. À droite (du côté de l'épître) se trouvaient représentés dans les vitraux, la Nativité et en-dessous les seigneurs et dame de Kermerzit "avec leurs écussons et leurs habillements". En toute logique devait être représentée à gauche, la Crucifixion.



Figure 4 : Église de Trémel et sa tour-clocher



Figure 5 : Le chevet

4.2 La tour-clocher

Orientée vers l'ouest-nord-ouest se dresse une haute tour-clocher à contreforts (en forme de I) surmontée d'une plate-forme bordée d'une balustrade. Sur cette plate-forme reposent les trois chambres des cloches (sur deux niveaux) accueillant le beffroi (charpente des cloches) surmonté d'une flèche de plan octogonal en pierre. Afin d'assurer la distribution verticale de l'édifice, une tourelle d'escalier hors-œuvre flanque la tour clocher au sud.

Au rez-de-chaussée, situé entre les contreforts de la tour-clocher, se trouve le porche ouest orné d'une accolade gothique à choux frisés et fleuron central. La porte est encadrée de deux pinacles. Pour éclairer le bas de la nef, une fenêtre a été percée dans le mur pignon. La flèche est ornée de crochets et les gargouilles animent la tour-clocher de l'église. Choux frisés, crochets et pinacles font partie des ornements gothiques : leurs formes s'inspirent de la nature.

4.3 Quatre chapelles seigneuriales

Si la chapelle sud - la plus vaste avec 60 m² - appartient aux seigneurs de Kermerzit et à la famille Jourdain, la chapelle nord, de taille plus modeste, est attachée aux seigneurs de Trébriant et à la famille Le Rouge. Cette chapelle nord est dotée d'une baie à remplage similaire à ceux du chevet. Son autel en pierre a d'ailleurs conservé ses armoiries (un fretté). Chacune des deux chapelles disposent d'un enfeu reconnaissable à son arcade gothique à accolade (niche funéraire où était placé un gisant : c'est-à-dire une sculpture représentant un personnage couché). Les emplacements de trois autres enfeus ont également pu être déterminés dans l'église : ils correspondent à quatre chapelles seigneuriales.



Figure 6 : Le retable de la chapelle de Kermerzit



Figure 7 : La chapelle de la famille Le Rouge

Paradoxalement, la disparition du retable de la Vierge à l'enfant suite à l'incendie, a permis de redécouvrir la fenêtre passante orientale de la chapelle des Kermerzit qui avait été masquée à la fin du XVII^e siècle par la construction de la sacristie. La surprise fut également de découvrir une niche crédence à accolade gothique. Au sud de la nef, une petite chapelle était dotée d'un hagioscope permettant de suivre la célébration.

4.4 Le porche sud

Créé probablement à la fin du XVI^e siècle, le porche hors-œuvre est plaqué contre la nef et réutilise la porte sud gothique. Il est conçu comme un passage couvert (voûte en pierre sur croisée d'ogive) pour accueillir des bancs latéraux et abriter dans des niches les statues des douze apôtres et de la Vierge à l'enfant (statue en bois polychrome dite la Vierge du portail). Sa porte extérieure est en arc plein cintre à claveaux saillants. Un décor peint est toujours visible sous le porche (traces d'un badigeon rouge).



Figure 8 : Les apôtres sur la gauche du porche



Figure 9 : Les apôtres sur la droite du porche

Son étage planchéié, éclairé par une petite fenêtre percée au sud, servait de secrétairerie et de chartrier pour les registres paroissiaux fermés par une porte. C'est vraisemblablement dans cette pièce, à l'abri dans un coffre, que l'on conservait les comptes de la fabrique et les registres des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse (ces documents sont désormais conservés aux archives départementales des Côtes-d'Armor). Dans cette pièce se réunissaient les membres du conseil de fabrique pour les délibérations. Grâce au mécénat, les fabriciens assuraient la gestion quotidienne de la trêve.

4.5 L'intérieur de l'église

Le sacraire

Dans le cœur, est conservé un magnifique sacraire : il s'agit d'un tabernacle mural pour conserver les hosties consacrées. Doté d'un arc en anse de panier surmonté d'une accolade à choux frisés et fleuron central, il est orné de deux colonnes torsées se terminant en pinacle. Son phylactère brisé (portant des caractères gothiques) et ses trois blasons buchés, demeurent malheureusement illisibles. Christian Millet voit dans ce décor des motifs inspirés de la première Renaissance.

Le jubé disparu

La présence d'un jubé à Trémel est attestée par l'existence d'un petit escalier à vis aménagé dans un pilier et de sa porte donnant autrefois accès à la tribune placée en encorbellement. C'est pour donner de la lumière au jubé, travail du bois ajouré et de la polychromie, qu'une fenêtre a été aménagée dès l'origine du côté nord de la nef. Cette dernière s'est retrouvée englobée dans l'agrandissement du collatéral nord en 1876.

Les fonts baptismaux

Au nord, la nef est originellement flanquée d'un bas-côté à deux travées, éclairée par deux fenêtres passantes entre lesquelles se trouve un enfeu : il devait s'agir à l'origine d'une ancienne chapelle seigneuriale. C'est dans cet espace, clôturé par une grille, que sont placés les fonts baptismaux constitués d'une cuve sur pied avec couvercle en bois et de fonts datés de 1785 (il porte l'inscription "DEUT SPERET SANTEL" qui signifie "Venez Esprit-Saint"). Le bas-côté a été prolongé en 1876 afin d'englober le bras du transept nord et de créer une nouvelle porte (surmontée d'un oculus).

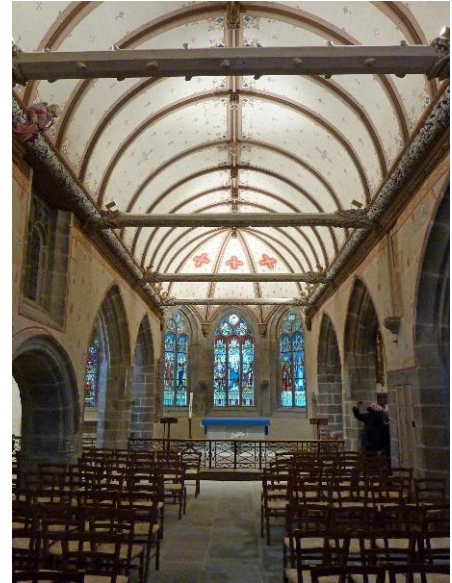


Figure 10 : La nef

La charpente

Si la charpente de l'église est datable des années 1500, elle n'était pas pour autant connue du fait de la présence d'un lambris qui en masque les principaux éléments. Étudiée en 2014 à l'aide de caméra endoscopique, elle comprenait cependant 36 fermes (assemblées à tenon et mortaise) rythmées par 6 fermes principales avec entrails sculptés à engoulant.

Les sablières sculptées

En lien direct avec la maçonnerie, les sablières supportent l'ensemble de la charpente. À Trémel, trois poutres superposées composent la sablière ce qui lui donne une exceptionnelle largeur. Chacune d'entre elle est sculptée en haut relief. Les blochets - également sculptés - participent du calage de la sablière. Selon Sophie Duhem (Les sablières sculptées en Bretagne, 1998), poinçons et sablières ont été sculptés par trois paires de main durant la première moitié du XVI^e siècle. La polychromie renforçait le travail des charpentiers-sculpteurs.



Figure 11 : Blochet et sablière de la nef



Figure 12 : Blochet et sablière de la chapelle sud



Figures 13 et 14 : Sablière de la tribune

Le Chemin de croix de Xavier de Langlais

Xavier de Langlais (1906-1975) est à la fois connu comme peintre, graveur, écrivain et enseignant aux Beaux-arts de Rennes. Bretonnant, il avait rejoint dans l'Entre-deux-guerres, Jeanne Malivel (illustratrice), James Bouillé (architecte) et René-Yves Creston (peintre et graveur), tous membres du mouvement des Seiz Breur (les Sept frères en breton). Xavier de Langlais anime bientôt l'Atelier breton d'art chrétien, association créée en 1929 qui regroupe artistes et artisans à la manière des confréries. Xavier de Langlais œuvre à la création d'un art breton renouvelé et se place entre tradition et modernité. Chrétien convaincu, Xavier de Langlais a peint neuf chemins de croix dont celui de l'église de Trémel de décembre 1934 à juillet 1935 (c'est le quatrième). Cette œuvre composée de quatorze tableaux peints à l'huile sur une toile encollée sur panneau de bois, commémore la Passion du Christ en évoquant quatorze moments particuliers.

L'aigle-lutrin en bois doré

Datable du XVIII^e siècle, le lutrin de Trémel se composait d'un pied triangulaire posé sur trois pattes de lions. Un nœud en forme de lyre (instrument de musique à cordes pincées) supportait un globe terrestre décoré de feuillages sur lequel était posé un aigle éployé (aux ailes étendues) aux serres acérées. Le lutrin permettait de poser les livres saints pendant les cérémonies. Classé Monument Historique en 1911, cet objet a disparu lors de l'incendie.

Crédit photos : Jacques Sécher

Étude d'Inventaire topographique de Guillaume Lécueillier, Lannion-Trégor Communauté, 2014 :

<https://patrimoine.bzh/gertrude-diffusion/dossier/eglise-notre-dame-de-la-merci-tremel/e0f415aa-9dba-41b5-a9cf-4988f41829d9>